



C'est l'heure des contesillustrés



Sept enfants oubliés. Conte indien d'Amérique du Nord

(A partir de 4 ans – 6 mn 30 s – 929 mots)



Ils étaient sept frères.

Là-bas, dans la grande prairie aux mille herbes, ils avaient planté leur tipi solitaire.

Pauvres enfants oubliés de tous ; personne ne songeait à les vêtir.
N'osant se montrer nus, ils ne sortaient qu'à la tombée de la nuit.
Ainsi échappaient-ils aux moqueries du village.

Personne ne songeait à les nourrir.



C'est l'heure des contesillustrés



Alors, pour tromper leur faim, ils chantaient, ils dansaient et leurs pieds tambourinaient sur l'herbe, dans une ronde endiablée.

Pauvres enfants oubliés de tous : pour seuls compagnons ils avaient la lune et la nuit noire.

Parfois, ils allumaient un grand feu de branches et d'herbes sèches, et rêvaient, serrés les uns contre les autres : ils s'imaginaient croquer une cuisse de bison, avaler une pleine assiette de pemmican ou mordre dans un gigot d'élan.

Et leurs bouches salivaient, et leur regard brillait de plaisir.

- J'aime entendre la viande craquer sous mes dents, disait l'un.

Les autres tendaient l'oreille et riaient.

Puis, ils s'essuyaient la bouche avec la main et faisaient claquer leur langue. Ainsi jouaient-ils.

Mais quand le feu s'éteignait, le rêve s'évaporait comme l'eau sous le soleil. La nuit froide les engloutissait à nouveau et ils retrouvaient le tipi sombre, les yeux pleins de chagrin.

Bientôt ils n'eurent plus le courage de rêver, tant ils étaient maigres et sans forces, comme la tige de chardon sous la tempête.

- Allumons un grand feu de conseil, dit l'aîné. Peut-être le Grand Esprit nous viendra-t-il en aide.

Alors, assis en rond, tous les sept, ils regardèrent crépiter les flammes, muets, immobiles.

Le plus jeune rompit soudain le silence.

- Ce monde n'est pas fait pour nous, soupira-t-il. Peut-être devrions nous quitter nos corps et nous changer en argile.

Le second frère secoua la tête.

- L'argile, c'est la mort. Si nous nous transformions plutôt en rocher ? Nous serions éternels comme lui.

Et il arrondit son dos pour montrer à ses frères.

- Un rocher, ça se lézarde, ça s'effrite sous le gel, dit le troisième. Devenons de grands arbres feuillus, aux branches noueuses et au tronc fort.

Il se leva et étendit les bras pour mimer l'arbre.



Le quatrième frère le fit doucement asseoir.

- L'orage nous fracasserait. L'eau est toute puissante : devenons l'eau.
- Que peut l'eau contre le feu du soleil ? interrompit le cinquième frère. Il nous asséchera !

L'enfant ferma les yeux.

- Soyons donc la nuit ! Elle nous a toujours protégés dans son grand manteau noir.

La nuit ! Des sourires fleurirent sur la bouche des garçons. Sept papooses sombres comme la nuit ! Pourquoi pas ?

Le sixième frère leva la main.

- La nuit est éternellement chassée par le jour. Que peut-elle contre l'aube qui naît derrière la Montagne ?

Il montra les flammes du brasier.

- C'est la lumière qui règne sur la prairie. Soyons le jour !

Les sept frères restèrent longtemps silencieux, les yeux vagues, songeant à l'argile, aux rochers et aux arbres, à l'eau, à la nuit et au jour.

Puisqu'ils voulaient quitter ce monde-ci, il leur fallait choisir.

Alors l'aîné se leva. Il pointa son doigt vers le ciel noir où scintillaient cent mille lumières.

Et les mots se mirent à couler de ses lèvres comme le miel.

- Je sais que là-haut, le peuple des étoiles nous accueillera avec joie. Soyons des étoiles, mes frères. Nous brillerons éternellement.

Les garçons ouvrirent de grands yeux. Luire parmi les étoiles de la nuit, à l'infini : c'est la réponse qu'ils attendaient.

Dans le feu encore rougeoyant, ils entassèrent tout ce qu'ils purent trouver de bois mort, d'herbes et d'écorces. Le brasier devint immense et clair, illumina le ciel d'une nuée d'étincelles.

Les sept frères se mirent à danser, martelant l'herbe rase de leurs pieds nus, lentement d'abord, puis de plus en plus vite, comme si le feu des flammes coulait dans leurs veines.



A chaque pas ils devenaient plus forts, plus joyeux et bientôt, portés par la chaleur de la fournaise, ils s'élevèrent doucement en tournoyant, main dans la main.

Leur corps devint léger comme le pollen. En dessous d'eux, ils virent la grande prairie disparaître, le feu s'éteindre.

Ils montèrent encore et encore, jusqu'à la grande piste blanche de Wakinu : ils étaient maintenant dans l'immense plaine étoilée, au dessus du pays indien.

Enfin, quand la nuit les eut avalés, ils s'arrêtèrent de danser. Tout autour, brillant comme des pépites d'or, les étoiles semblaient leur sourire.

- Regardez ! cria l'aîné.

Ils montraient sept tipis qui flottaient dans la nuit, illuminés d'une douce clarté.

A l'intérieur, ils trouvèrent des vêtements merveilleux, chauds et dorés, des mocassins soyeux, de fabuleuses coiffures de chef et un succulent festin. Ils burent, ils mangèrent puis, l'un après l'autre, ils revêtirent leurs habits somptueux.

Dans le grand ciel sombre, ils se mirent alors à scintiller d'un étrange éclat d'or, à côté de leurs sœurs les étoiles.

- Le Grand Esprit nous a entendus, mes frères, dit l'aîné. Nous voilà devenus des étoiles.

Il avait raison. Sept nouvelles étoiles brillaient désormais sur la grande piste blanche de Wakinu.

Depuis, quand l'automne chasse l'été et que les érables se costumant de pourpre et d'or, les enfants du pays indien peuvent contempler les sept frères, tout là-haut, au sein de l'immense Pléiade, ce champ d'étoiles où les âmes des guerriers montent après leur mort.

Peut-être regrettent-ils de ne pas les avoir rencontrés, dans la grande prairie aux mille herbes, près du tipi solitaire et oublié ?



C'est l'heure des contesillustrés



Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>

Ou en scannant ce QR code

